

# Le roman policier

D'après un extrait des 24h d'Adrien de Pierre-Olivier Fineltin

Personnages :  
 L'INSPECTEUR  
 L'AUTEUR  
 LE FACTEUR  
 M<sup>ME</sup> JOSETTE  
 LE GARS DU SIXIEME  
 LE RETRAITE  
 LE LEGISTE  
 L'ETUDIANT  
 LE CADAVRE

La scène. L'auteur (personnage à part en tiers) est debout, en hauteur, au milieu de la scène, comme un Dieu omniscient. La scène est divisée en deux parties, côté Jardin un pallier d'immeuble et côté Cours le bureau de l'inspecteur avec une corbeille posée à côté du bureau. Le cadavre est assis devant le bureau sur une chaise, dos au public, la lampe du bureau braquée sur lui de façon qu'on ne voit que sa silhouette. De l'autre côté du bureau l'inspecteur griffonne sur un calepin avec un stylo, la tête baissée. Au bout d'un moment il s'arrête de griffonner et tapote le bord du bureau. Il lève la tête vers l'homme en face et parle d'une voix déterminée.

**L'INSPECTEUR** – Bon, on va tout reprendre depuis le début.

**L'AUTEUR**, *s'adressant au public* – Ca fait déjà cinq fois qu'il reprend tout depuis le début, la garde à vue va encore se prolonger. J'en ai marre de ce minable qui n'est pas fichu de faire progresser son enquête.

**L'INSPECTEUR**, *s'adressant à l'auteur* – C'est qui le minable, ici ? Ce n'est pas moi qui ai décidé d'écrire un roman policier ! Moi, d'abord, je ne voulais pas être inspecteur. Je voulais être étudiant en littérature en train de faire une thèse sur le roman policier. Alors j'aiderai les flics à faire leurs enquêtes grâce à mon corpus et mon index des procédés !

**L'AUTEUR** – Oui, je sais bien, mais l'histoire devenait trop difficile à construire comme cela. Et puis ça m'énerve, j'avance pas dans ce roman, je patauge.

**L'INSPECTEUR** – Ben, mon gars, on va la reprendre ton histoire et de bout en bout et on va la trouver ta solution. Enfin, merde, c'est ma première enquête ! Tu ne peux pas m'abandonner comme ça ! On va faire une série. Plus connu que Sherlock, Poirot, Maigret et San-A ! Je vais te rapporter la gloire, l'argent, les femmes...

**L'AUTEUR** – Hum, bon, on va tout reprendre depuis le début.

*L'auteur se tourne vers le pallier de l'immeuble. Le cadavre va se placer à l'endroit qui convient le mieux pour ce type de personnage : le pallier. Il s'allonge donc sur le pallier.*

**L'AUTEUR** – Au cinquième étage de l'immeuble, le facteur, apportant son calendrier de Noël, trouve un cadavre.

**LE FACTEUR**, *arrivant des coulisses avec un calendrier sous le bras, il regarde le cadavre et crie* – Oh mon Dieu ! Un cadavre dûment tamponné ! Au secours ! Au secours !

*Arrive en courant Madame Josette, la concierge de l'immeuble, sûrement habillée d'une vieille robe bleue avec des petites fleurs type papier peint des années 60. Elle vient se mettre à côté du facteur.*

**LE FACTEUR**, *se tournant vers Mme Josette* – Tiens, bonjour Madame Josette, Il y a longtemps que je n'ai pas vu votre petit chat.

*En même temps arrivent le retraité du troisième (affublé d'un vieux costume militaire) et le gars du sixième (qui n'est personne d'autre que le mec assis en face du bureau de l'inspecteur). Ils sont tous autour du cadavre.*

**LE RETRAITÉ** – Ne touchez pas le cadavre ! Il est sûrement piégé ! C'est comme ça qu'ils font les Viets !

*Ils font tous un pas en arrière.*

**L'AUTEUR** – Tous les voisins de l'immeuble arrivent sur le pallier. Ca dégringole des étages. Ca remonte comme une nausée. Ca piaille et ça discute. (*Bruit de discussions parmi les personnages. L'auteur leur crie dessus:*) Pas moyen de bosser tranquillement dans ce bordel ! (Silence parmi les personnages.)

**M<sup>ME</sup> JOSETTE** – Appelez donc un prêtre !

**LE GARS DU SIXIÈME**, *il gueule avec les mains en porte-voix* – Un prêtre !

**M<sup>ME</sup> JOSETTE** – C'est malin ! Au téléphone, voyons.

**LE GARS DU SIXIÈME**, *il hurle, hilare* – Un prêtre au téléphone.

*Lumière sur le bureau de l'inspecteur. Il se lève et s'adresse à l'auteur.*

**L'INSPECTEUR** – Oh ça va ! Epargne-moi tes jeux de mots stupides, on a assez d'ennuis comme ça ! (*Il froisse un papier sur son bureau et s'avance vers le cadavre avec son calepin et son stylo à la main.*) Quelle est l'ordre d'arrivée auprès du cadavre ?

**LE FACTEUR** – Preumse !

**M<sup>ME</sup> JOSETTE** – Deuze ! (*Elle s'approche de l'inspecteur.*) Au passage, monsieur l'inspecteur, si vous pouviez retrouver mon chat, il est plutôt petit, gris, tigré et avec des yeux noisette.

**L'INSPECTEUR**, *griffonnant son calepin* – Excusez-moi, Madame Josette, mais je suis chargé de résoudre un assassinat. Je n'ai pas été formé pour les disparitions de chats. On lui a dit au ministre, mais il paraît qu'il n'y a plus de budget et... Mais qu'est-ce que je raconte ? (*Il se tourne vers l'auteur.*) Eh, l'auteur, arrête de te foutre de ma gueule !

**L'AUTEUR** – Je n'ai pas le temps de tout noter, alors j'improvise ! (*Silence. L'auteur réfléchit et reprend.*) Et l'infortuné assassiné, qui s'en occupe ?

*Arrive un mec en blouse blanche avec un bonnet de cuistot et du sang sur sa blouse, c'est le médecin légiste.*

**L'AUTEUR** – Le médecin légiste (*il montre du doigt le mec avec le chapeau de cuistot.*) arrive sur les lieux. Premières constatations.

**LE CADAVRE**, *levant un bras vers le ciel* – I'm not dead ! I'm happy ! Je ne suis pas mort ! Je suis heureux ! Ich bin nicht...

*Le médecin achève le cadavre avec une batte de base-ball, une raquette de tennis, une massue, un sabre de bois, ou tout objet du même genre, dans un mouvement style samouraï, en s'y prenant à deux mains, de haut en bas.*

**L'AUTEUR** – Le légiste achève le moribond parce que les légistes ne travaillent pas sur des gens vivants. Quelle belle conscience professionnelle ! Tout le pallier approuve. (*Rumeur d'approbation sur le pallier.*) Il relève des empreintes, des crachats, des traces de sperme, des griffures de chat. Il vérifie qu'il n'y a pas de mensonges latents,

omis ou pieux, cachés dans la cage d'escalier. L'inspecteur note les alibis de chacun y compris le sien parce qu'on est jamais trop prudent.

**L'INSPECTEUR** – Ah non ! Ca, ce n'est pas vrai ! Je ne suis pas bête au point de me suspecter !

**L'AUTEUR** – Mais si, Monsieur l'inspecteur, vous n'avez qu'à regarder dans votre calepin.

**L'INSPECTEUR**, *jettant un coup d'oeil à son calepin* – Enfer et damnation, j'ai ma déposition !

**L'AUTEUR** – L'assassiné est inconnu dans l'immeuble. M<sup>me</sup> Josette, la concierge, ne l'a même pas vu passer alors qu'elle surveille en permanence la porte cochère depuis le rideau de sa loge. Comme preuve de sa bonne foi et de sa bonne vue, elle produit "L'état général des passages devant la loge pour la journée d'aujourd'hui". On peut donc conclure que l'inconnu s'est introduit dans l'immeuble par une autre voie.

**L'INSPECTEUR** – Enfin, une piste !

**L'AUTEUR** – Je peux rentrer chez moi, alors ?

**L'INSPECTEUR** – Non, d'abord tu finis cette histoire.

**L'AUTEUR** – Bon, d'accord. (*Silence.*) Le médecin légiste a trouvé des traces de suies sous les ongles de l'inconnu. (*Le médecin légiste soulève le bras du cadavre et montre les ongles.*)

**LE GARS DU SIXIEME** – C'est le Père Noël !

**M<sup>ME</sup> JOSETTE** – Ce n'est pas possible ! l'immeuble n'a pas de cheminée. (*Rires.*)

**L'AUTEUR** – Un des locataires du cinquième a ouvert son appartement et propose une collation. (*On entend une musique de fond.*) Quelqu'un met de la musique pour que l'ambiance soit plus gaie. C'est agréable de se rencontrer entre voisins ! (*Rumeur d'approbation parmi les voisins.*) Le légiste fait un moulage des semelles de l'inconnu pour pouvoir retracer son parcours. (*Il regarde les voisins discuter, puis regarde l'inspecteur, en train de griffonner sur son carnet dans son bureau. Il reprend à voix basse.*) Chut, il ne faut pas le dire pour embêter l'inspecteur mais personne n'a pensé à regarder dans les poches du mort. Il y a dedans la solution de l'affaire... (*Il reprend à voix haute.*) Finalement, le légiste ne découvre rien d'intéressant et le indique que l'homme a été tué d'un coup porté à la tempe par un objet contondant du genre batte de base-ball, raquette de tennis, massue, sabre de bois etc.

**L'INSPECTEUR** – Pas très précis.

**LE LEGISTE** – Ce ne sont que les premières constatations et je ne veux pas m'engager sur des éléments que je n'ai pleinement vérifiés, répond le légiste.

**L'INSPECTEUR** – Le coup a-t-il été porté par un droitier ou un gaucher ?

**LE LEGISTE** – Avec les deux mains probablement, de haut en bas, comme un coup de samouraï. (*Il mime le geste en poussant un cri strident.*)

*Le cadavre chantonne jusqu'à ce que l'inspecteur parle. L'inspecteur se dirige vers son bureau en trépignant et marche de long en large devant son bureau. Il donne un coup de pied dans sa corbeille.*

**L'INSPECTEUR** – Il y en a marre de ces fausses pistes, de ces imbécilités, de ces trucs sans aucun sens que tu racontes tout le temps ! Comment est-ce que je peux mener mon enquête avec un auteur pareil ?

**L'AUTEUR** – Monsieur l'inspecteur, je vous avais bien dit que je n'arrivais pas à terminer cette histoire mais vous avez insisté pour tout reprendre.

**L'INSPECTEUR** – Bon, on va tout reprendre depuis le début.

**L'AUTEUR** – Ah non j'en ai marre.

*L'auteur prend un carton qui traînait à côté de lui et sur lequel était inscrit en grosses lettres le mot "FIN", il le montre au public.*

**L'INSPECTEUR** – Tu n'as pas le droit de me laisser comme ça. Tout le monde va se foutre de moi : le seul inspecteur de la littérature même pas fichu de réussir sa première enquête ! Et ce n'est pas tout... On va dire que tu es incapable de construire une histoire qui tienne debout. Comment est-ce que tu espères trouver un éditeur ?

**L'AUTEUR** – Ca, c'est un coup bas, Monsieur l'inspecteur.

**L'INSPECTEUR** – Allez, aide-moi et on pourra s'arranger...

**L'AUTEUR** – Bon alors, je vais vous donner une piste.

*Arrive dans le bureau de l'inspecteur un étudiant avec de grosses lunettes.*

**L'AUTEUR** – Arrive un étudiant en Doctorat de Littérature Française qui prépare une thèse sur le roman policier.

**L'INSPECTEUR** – Mais c'est mon rôle ! tu avais dit que tu ne l'écrirais pas.

**L'AUTEUR**, *en direction de l'inspecteur* – Vous êtes très bien en inspecteur, Monsieur l'inspecteur. C'est un rôle parfait pour vous. Vous allez voir, l'étudiant, cela ne vous conviendrait pas. (*Il se tourne vers le public.*) L'étudiant porte un T-shirt sale, un vieux jean et des savates. (*vers l'inspecteur.*) Inspecteur de police, on est mieux habillé, hein ?

**L'INSPECTEUR** – C'est vrai. (*il se tourne vers l'étudiant.*) Bonjour, Police, inspecteur Schlumpf. (*Il se tourne vers l'auteur et crie.*) Qu'est-ce que c'est que ce nom, bordel ? Je veux bien être inspecteur mais pourquoi tu me refiles toujours les canards boiteux de ton imagination ?

**L'AUTEUR** – C'est un patronyme alsacien. Ca sonne "terroir" : France éternelle enracinée dans ses principes de Justice, Vérité etc. Ca ne vous plaît pas ? Préférez-vous un nom corse, basque ou savoyard ?

**L'INSPECTEUR**, *dubitatif* – Heu...

**L'AUTEUR** – Bon, on reprend...

**L'INSPECTEUR**, *en un seul souffle* – Bonjour, Police, inspecteur Etchexabourougaray.

**L'ETUDIANT** – Bonjour inspecteur... euh... Inspecteur.

**L'INSPECTEUR** – Votre nom ?

**L'ETUDIANT** – Schlumpf, Conrad Schlumpf.

**L'INSPECTEUR** – Qualité ?

**L'ETUDIANT** – La bonté.

**L'INSPECTEUR** – Non. Qualité, c'est votre profession ! C'est du vocabulaire administratif. Bon, donc : Profession ?

**L'ETUDIANT** – Etudiant en Doctorat de Littérature Française. On se demande vraiment ce que je fous dans une histoire pareille ?

**L'INSPECTEUR** – Si tu savais ! Crois-moi, ce n'est pas mieux dans la Police !

**L'AUTEUR** – L'étudiant et l'inspecteur discutent pendant quelques instants des vicissitudes de la vie de personnage de roman et de la nullité des auteurs. Il y a des éditeurs qui vous rayent d'un trait de plume et des correcteurs qui vous empêchent de parler avec des fautes, des lecteurs qui ânonnent...

**L'INSPECTEUR** – Oui oui, interrompt l'inspecteur, ce n'est pas que je m'ennuie mais j'ai une enquête à terminer.

**L'ETUDIANT** – Ah ! Oui bien sûr. (*l'étudiant se lève et se met à parler fort comme s'il allait entamer un cours magistral devant une pléthore d'intellectuels.*) On peut repérer deux grandes sortes de romans policiers. Primo, les romans à énigme. Les précurseurs sont La lettre volée d'Edgar Poe, Sherlock Holmes et ensuite les romans d'Agatha Christie. Vous pouvez prendre des notes ! Enfin, ce n'est pas moi qui serait au

chômage lorsque vous aurez raté votre examen. Il y a une énigme à résoudre. Les clefs sont parsemées dans le roman. Le point de vue adopté est celui du détective ou de son adjoint. Le lecteur mène l'enquête en même temps que le héros. Ce type de roman est apparu en Europe au XIX<sup>ème</sup> siècle. Deuxio, le roman noir. Né aux États-Unis à la fin des années 30, il s'agit plus de roman d'atmosphère que réellement d'enquête. Il y a souvent une critique de la société. Le héros est un dur et un pur, un peu en marge de...

**L'INSPECTEUR**, *le coupant* – Merci, c'est très intéressant mais cela ne m'aide pas beaucoup.  
Comment font-ils, ces détectives, pour résoudre les enquêtes ?

**L'ETUDIANT** – Ils reprennent tout depuis le début.

**L'INSPECTEUR** – Bon, on va tout reprendre depuis le début.

*Noir.*